

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS	
SUISSE	ETRANGER
Un an . . . fr. 10.80	Un an . . . fr. 28.—
Six mois . . . 5.40	Six mois . . . 13.—
Trois mois . . . 2.70	Trois mois . . . 6.50
Un mois . . . —.30	

ANNONCES	
La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

Parti Socialiste Suisse

Zurich, le 25 juillet 1913.

Aux membres du Comité du Parti socialiste suisse

CONVOCACTION

du Comité du Parti, pour le Dimanche 24 Août 1913, à 10 heures du matin à la Maison du Peuple, Zurich IV (Salle 18)

Ordre du jour:

1. La révision de la loi sur les fabriques et notre attitude vis-à-vis du projet commun de la Commission et du Conseil fédéral (rapporteur: Dr Studer).
2. La tactique du Parti (rapporteur: Grülich) et la participation du Parti aux pouvoirs exécutifs (rapporteur: Walter.)
3. Le referendum fédéral en matière financière (rapporteur: Pflüger).
4. Fixation de l'ordre du jour provisoire du congrès du Parti.
5. Communications du Comité directeur et divers.

Les membres sont priés d'assister au complet et ponctuellement à cette séance. Salutations fraternelles.

Le Comité directeur.

Guerre aux taudis !

Pendant longtemps à Rome, Caton ne terminait jamais un de ses discours autrement que par ces mots:

«Delenda Carthago!» Il faut détruire Carthage.

C'était pourtant alors une fort jolie ville, plus riche, plus confortable que Rome, — plus confortable même pour les travailleurs que La Chaux-de-Fonds. La haine d'un peuple ne se laisse pas émouvoir par la beauté des maisons; et la destruction eut lieu.

Ce que la haine a réalisé contre Carthage, — la fraternité humaine ne peut-elle donc pas le réaliser contre les taudis? N'arrivera-t-elle pas à les détruire, à les remplacer par des habitations modernes, saines et riantes? Ne délivrera-t-elle pas enfin les ouvriers du joug inqualifiable de certains propriétaires?

Dans un article d'une noblesse de pensée et de cœur digne d'être soulignée, M. le sénateur Lucien Cornet, écrivait hier dans le «Journal»:

«Interrogez les magistrats municipaux; ils vous diront tous que, parmi les émotions les plus pénibles de leur existence, il n'en fut guère de plus douloureuses que leurs premières visites dans certains logis de pauvres.

Ce sont là de ces choses qu'on ne peut décrire: des locaux sans air et sans lumière, où vivent, dans une promiscuité lamentable, parents et enfants, trop souvent malpropres et déguenillés. Et quelle odeur! Et quelle impression indéfinissable de déchéance, soit que les misérables habitants de ces tanières maudites montrent une indifférence désespérée, soit qu'ils laissent deviner des germes d'implacable haine!

La guerre aux taudis! Voilà la guerre qu'il faut mener sans relâche, sans répit, sans miséricorde!

Nos magistrats municipaux ont-ils visité les taudis qu'il y a dans notre grande cité ouvrière? Oui, sans doute. Comment se fait-il donc alors qu'on n'ait pas encore posé la première pierre des «palais», des villas du peuple? Qu'est-ce qu'on attend?... On étudie encore? Lenteur d'étude étrange, atroce, inadmissible. Cette étude interminable ressemble fort à un consommé qu'on préparait pour des malades et qui ne serait servi qu'après la mort de la plupart d'entre eux...

Il y a en effet, même ici, des existences solidaires du problème des habitations ouvrières. Combien de personnes, ne pouvant supporter la hausse des loyers, sont contraintes à vivre dans des logements exigus, entassés, intoxiqués d'oxyde de carbone à «bouche que veux-tu»? Combien d'autres en sont réduites à vivre sous des plafonds dont se détournent, avec un frisson au dos, le plus simple bourgeoisillon?... Ce qui n'est pas bon hygiéniquement pour les uns est bon pour les autres, — voilà la conclusion qui se dégage de la loi sociale actuelle: l'épiderme du riche a besoin de plus de ménagements que celui du pauvre; le pauvre est tanné par les privations, par la misère... il peut bien endurer ça...

L'idéal socialiste ne saurait tolérer pareilles iniquités. La peau du travailleur nous est chère, mille fois plus chère que celle du fainéant: nous réclamons qu'on la soigne,

qu'on l'enveloppe de soleil et d'air, qu'on la sorte de l'ombre, de l'humidité, de la moisissure; nous voulons pour les yeux des ouvriers des horizons larges et magnifiques; pour ses oreilles, les harmonies de la nature, dans la paix du soir, lorsqu'ils se reposent du labeur...

La municipalité peut nous livrer ça; elle a des fonds disponibles qu'elle ne doit pas conserver avec un esprit d'épargne mesquin; elle a des terrains, — elle n'osera jamais les trouver trop précieux car il n'y a pas d'œuvre plus belle que celle qui la sollicite maintenant. Tous les retards proviennent donc des formidables cerveaux techniques qu'on a chargés de l'étude du problème: semblables à des alambics, ils la chauffent, la distillent, la sublimisent... en tirent tout l'esprit, la quintessence; — pourvu qu'ils ne la subtilisent pas!...

LOUIS ROVA.

Les beautés du militarisme

Comment opéraient les Comitadjis

Salonique, 1er août.

Les comitadjis! Ils sont à l'ordre du jour de l'Europe. On enquête sur leurs méfaits. Ils ont, pourvoyeurs de la mort, dévasté villes et villages, mêlé le sac à l'incendie, fait plus de veuves et d'orphelins que les batailles de toute une année. Rien ne leur fut sacré: ni la femme, ni le prêtre, ni l'enfant. Une gloire sinistre les accompagne. En eux revivent, par delà les siècles, les hordes d'Attila. Où ils passèrent, eux aussi, l'herbe ne repoussera plus.

L'autre soir, au quitter de Monastir, j'en ai rencontré quelques-uns. On les avait traqués dans la montagne. Ils étaient huit, rigoureusement liés l'un à l'autre par des cordes entrant en pleine chair. Un prêtre marchait à leur tête.

Bulgare aussi, il portait la toque du pope et une longue robe poussiéreuse, mi-noire mi-violette. Barbe hirsute, prunelles luisantes, et la forte musculature d'un chef. Ses bras, attachés au dos, faisaient bomber son torse. Il allait à grandes enjambées.

La compagnie, qu'encadraient douze gardarmes, cheminait depuis l'aube sous l'implacable soleil: les hommes tiraient la langue, à bout de courage. Seul, le prêtre trouvait quelque force pour crier à tous, gardiens et prisonniers: «En avant!» Terrible pasteur d'âmes, en vérité! Il évoquait les moines guerriers du moyen-âge qui de leur crosse, à l'occasion, faisaient un sanglant marteau d'armes.

Marchands et buveurs de café étaient sortis à leur passage. Les femmes criaient: «Assassins!» On devait à ceux-là, pour la semaine, le meurtre de quinze villageois, le pillage, suivi d'incendie, de six fermes, près d'Ochrida, et quelques viols en passe-temps. Nul remords sur leurs faces mornes; nulle hypocrisie, non plus; une attitude fort naturelle. — Fort naturellement aussi, j'ai appris qu'on les devait fusiller au matin.

Quelques heures de train m'ont amené à Serrès. La veille, j'avais causé avec des fuyards de Doxat. Ces deux villes, des plus florissantes, comptaient chacune près de 30,000 habitants. Pour Doxat, en 1907, les autorités ottomanes estimaient à 242 le nombre des maisons grecques, à 210 les maisons turques. L'une et l'autre ne sont plus que ruines et décombres: une fumée légère monte de leurs cendres encore chaudes. On y chemine à travers un défilé de pans de murs qui étaient hier la rue, la place, le carrefour. Est-ce Herculanium ou Pompéi? Les poussières de l'incendie prêtent aux pierres une grise vieillesse. On se croirait au lendemain de quelques cataclysmes terrestres.

Des hommes cependant sont responsables. Cette double fureur: tuer les gens, détruire les choses, est la marque des comitadjis. Ici ils ont signé leurs crimes.

Pour ce qui est de leurs jeux atroces, où le sadisme le dispute à la barbarie, il en fut trop parlé pour y revenir longuement. Chasse aux vieillards, massacre d'enfants, mutilation de jeunes filles, rien ni personne ne leur échappent. Voici deux brèves histoires, entre les cent que chaque heure on me conte.

A Doxat, dans une ferme, à l'irruption des bandes, les enfants fuient. Un d'eux, pris à angouisse, se jette contre le hêtre qui pousse en pleine cour. Il l'étreint désespérément. Un des hommes veut lui faire lâcher prise. Le bambin résiste. De son couteau, l'envahisseur «coupe les bras» à cet ennemi de cinq ans.

A Serrès, on a découvert les cadavres de vieux Ottomans «enterrés vivants». Un témoin a donné l'explication. On la retrouvera dans les rapports des missions.

Les comitadjis, ayant traqué trois vieux hommes dans une mosquée, les délogent à la baïonnette, puis, sous prétexte d'inhumation, les obligent à creuser des fosses. Le trou s'atroudit.

— Essayez, la place, dit le chef... elle paraît étroite!

Plus d'un rechigne: une piqûre de baïonnette les met vite à la raison. Les malheureux s'étendent, côte à côte, dans la fosse. En riant, les brutes les étouffent sous des monceaux de terre. Lutte désespérée: des mains ridées se crispent. On nivelle le terrain à coups de bêche.

Ces comitadjis ont reculé les limites de la cruauté. Ils insultent quotidiennement au droit des gens. En eux s'incarne le vieil adage: «Homo homini lupus».

Si l'Europe a à intervenir, c'est ici qu'elle le doit, au nom de la plus élémentaire humanité! Pour la Macédoine ruinée, pour la Thrace désolée, et jusqu'aux limites turques, il faut qu'elle exige des peuples balkaniques l'engagement d'honneur de supprimer l'organisation de ces bandes fanatiques qui n'ont de plaisir qu'à tuer. Ces comitadjis composent le chapitre le plus secret des conflits d'Orient. Si on ne les disperse de suite, à force d'incendier hameaux et fermes ils risquent d'étendre le feu jusqu'aux frontières européennes.

...Voici le mois sacré du ramazan. A l'heure de l'iphtar, les daouldjis parcourent les quartiers musulmans. Le canon tonne religieusement. On jeûne jusqu'au soir. Avec le soleil couchant s'éveillent les petits cafés turcs, où l'on dîne et où l'on vient fumer le narghilé, dispensateur de rêves. L'autre soir, les cafés regorgeaient. Un cri retentit: «Les comitadjis!... Les comitadjis!» Panique. Tables, boissons et chaises sont foulées aux pieds. Les «chibouks» gisent, abandonnés. On fuit. L'effroi gagne quelques cafés grecs. C'est une galopade furieuse dans les ruelles de la vieille ville.

La réalité était moins dangereuse. Des comitadjis avançaient bien sur le quai, dans la nuit, mais enchaînés, entre des soldats, prisonniers de guerre. Que dire cependant de tels hommes, dont il suffit de crier le nom pour jeter chez tous, habitants des villages ou des villes, l'épouvante?

André TUDESQ.

Echos de partout

Hydroaéroplanes contre sous-marins.

Depuis quelques jours, ont lieu, à Venise, des manœuvres fort intéressantes entre hydroaéroplanes, torpilleurs et sous-marins.

Tous les hydroaéroplanes avaient été mobilisés pour ces manœuvres. Ils devaient signaler la présence, et la marche des sous-marins.

On a constaté que ceux-ci ne sont jamais invisibles pour un hydroaéroplane. Ils peuvent être toujours signalés, même s'ils naviguent à une grande profondeur.

M. Cochon triomphe à Marseille.

M. Cochon a conquis dimanche la sympathie de la population marseillaise. A son appel, plus de 5000 personnes avaient répondu et se pressaient dans la salle du Palais de Cristal, trop petite pour contenir ceux qui voulaient entendre le défenseur des locataires.

Une manifestation s'était déroulée auparavant à travers les rues de la ville. Aux fenêtres et sur les trottoirs, les curieux étaient massés, comme s'il s'était agi d'un déplacement officiel.

De nombreuses pancartes étaient portées par les manifestants. Une musique ouvrait la marche. Elle était précédée d'un drapeau sur lequel on lisait «Raffut de Saint-Polycarpe», mais ce n'était qu'une imitation de la célèbre musique parisienne. Tout se passa sans incident et la conquête de Marseille par le citoyen Cochon ne fut marquée d'aucun épisode.

Pour les philatélistes.

En souvenir de la guerre contre les Turcs, la Grèce vient d'émettre une série de timbres-poste marqués de la croix grecque avec les mots qui entourent la vision du Labarum avant la victoire de l'empereur Constantin: «En tout d'niké. L'allusion se rapporte aussi bien à l'anniversaire du centenaire constantinien qu'au nom du nouveau roi.

Le gouvernement hongrois a fait, lui aussi, si, imprimer une série nouvelle de timbres-poste qui représentent le couronnement de François-Joseph comme roi de Hongrie. Sur cette vignette figure le pape Pie X.

Comme les «francobolli» des anciens Etats de l'Eglise ne portaient pas l'effigie pontificale, mais la tiare et les clefs, les collectionneurs vont donc avoir pour la première fois un timbre-poste portant la figure d'un pape.

Mot de la fin.

Les flatteurs: Le monsieur châuvé. — Garçon, c'est dégoûtant, j'ai un cheveu dans ma soupe. Le garçon. — Il est sans doute tombé de votre tête, Monsieur.

Du Far-West à Londres

La vie du «colonel» Cody

Le «colonel» Cody qui vient, comme tant d'autres, de payer son tragique tribut à l'aéronautique, était, si l'on peut dire, une des plus curieuses figures de l'aviation.

Cody, né au Texas, en 1861, vécut longtemps l'existence des cowboys et, comme tout Américain qui se respecte, il se proclama colonel, comme se proclament généraux les personnages importants des républiques de l'Amérique du sud — question de latitude, sans doute.

Peu satisfait de son grade et de son métier de cowboy, il vint à Londres, peu de temps après le passage du fameux Buffalo-Bill. Comme il portait le même nom que le célèbre Cody, dit Buffalo-Bill, auquel il ressemblait, avec son costume pittoresque de cowboy, ses longs cheveux bouclés, ses longues moustaches et sa barbiche allongée, il obtint de suite un très vif succès de curiosités.

Il s'exhiba dans les music-halls et hippodromes. D'énormes affiches le représentaient à cheval, lançant le lasso, tirant à la carabine ou au revolver, ou pourchassant les Peaux-Rouges dans le Far-West.

Mais la bicyclette qui venait d'apparaître à cette époque accapara déjà l'attention des foules. Cody n'hésita pas et organisa à Levallois des matches «hippo-cyclistes».

Changeant de cheval à tous les tours, il lutta contre les meilleurs cyclistes de l'époque: Henry Fournier, Masi, Lhoste, Vigneaux, etc.; puis il disparut.

On n'entendit reparler de lui qu'au début de l'aviation.

Pendant qu'en France, Wilbur Wright expérimentait au Mans son fameux biplan, que Delagrangé, Maurice Farman et les frères Voisin concurrençaient le célèbre pilote-construteur américain et que Blériot, ne comptant plus les chutes, s'efforçait de démontrer la plus grande valeur du monoplane, Cody, construisait pour le compte du War-Office, des trains de cerfs-volants, qui eurent tant de succès que ses brevets furent achetés par le gouvernement anglais et que ses appareils sont encore actuellement employés dans l'armée et la marine anglaises.

Voulant doter son pays d'adoption de nouveaux moyens de locomotion — Cody s'était fait naturaliser anglais — il construisit, toujours pour le War Office, un premier dirigeable, le «Nulli-Secundus», qui eut, hélas! pour son constructeur, une bien brève existence. Après avoir évolué péniblement au-dessus de Londres, il vint s'abîmer dans les jardins du Palais de Cristal.

Mais le plus lourd que l'air attirait le colonel Cody. Il n'avait jamais vu un aéroplane; il entreprit d'en construire un. Sans aide ni encouragement des autorités militaires, il se mit à l'œuvre avec ses seules ressources. Il se procura du bois et construisit un châssis, fixa les ailes au châssis, au moyen de cordes, acheta un moteur, et en 1908, essaya de voler.

Avant que d'être le pilote le plus réputé de l'Angleterre, Cody fit d'innombrables chutes. Il y a quatre ans, au cours d'un meeting d'aviation, à Doncaster, son appareil vint se fracasser sur le sol, le pilote s'en tira sans blessures graves. Lorsqu'il fut dégagé des débris de son aéroplane, un de ses amis lui dit: «Cody, vous êtes le plus malchanceux qui existe.» A quoi le colonel répondit en essuyant le sang qui lui couvrait le visage: «Si je n'étais pas l'homme le plus chanceux qui existe au monde, je serais mort à l'heure qu'il est.»

Hélas! dans sa dernière chute, la chance avait abandonné Cody.

H. KLEYNHOFF.

Les faits du jour

La Russie fête Korolenko Le 60^{me} anniversaire du grand écrivain révolutionnaire

La Russie fête son grand écrivain. De tous les coins du vaste pays la revue dirigée par Korolenko — «Rousskoïe Bogatsvo» — reçoit d'innombrables dépêches et lettres émanant d'organisations démocratiques et de personnalités des plus notoires des sciences, de la politique, des lettres et de l'art, pendant que le héros de cette manifestation se tient modestement dans sa petite maisonnette des environs de Poltava.

Depuis l'époque déjà lointaine où, du lieu de sa déportation en Sibérie, Korolenko se révéla par son «Rêve de Makar», chef-d'œuvre, qui, d'emblée, le rangea parmi les maîtres classiques du verbe russe, Korolenko n'a cessé de s'affirmer par des œuvres de la plus haute valeur littéraire. Il suffit de citer son «Musicien aveugle», traduit dans toutes les langues européennes.

Mais ce n'est pas seulement le grand et noble artiste, au génie clair, que la Russie ouvrière et intellectuelle célèbre aujourd'hui. C'est aussi et surtout l'incomparable avocat de la cause publique, auquel, selon une belle expression d'un journaliste, le pays chante «l'hymne de la justice.»

Depuis un quart de siècle, Korolenko ne se lasse pas d'intervenir, par des enquêtes minutieuses et des articles rédigés dans un style passionné, contre tous les excès du pouvoir commis dans l'empire des ténèbres, qui vont croissant depuis l'avortement du premier essai de Révolution; il plaide la cause des innombrables victimes de l'arbitraire d'un régime aux abois.

Sans être à la tête d'une Ligue ou d'une Société organisée, qui ne serait pas tolérée une seule minute dans le pays du knout, par les simples ressources de son talent prodigieux au service d'un caractère droit et ferme, souvent en risquant sa liberté et même sa vie, Korolenko mène le bon et rude combat, élevant la voix tantôt pour la défense collective des paysans martyrisés («Lettre ouverte à Filonof»), tantôt au profit des nationalités opprimées («Protestation contre les metteurs en scène du crime rituel des juifs»), tantôt contre les orgies des tortionnaires des prisons tsaristes.

Si Tolstoï mettait au service de la même cause son génie universel, c'était au nom d'une doctrine mystique de rénovation religieuse, hostile aux conquêtes modernes de la science et de la démocratie.

Korolenko est fils du peuple et réaliste. Il combat pour l'idéal, qui dresse en Russie et dans le monde entier, l'armée du travail contre toutes les formes de l'exploitation et de la domination de l'homme par l'homme. Et l'enthousiasme avec lequel toute la Russie qui pense et qui lutte acclame Korolenko est pour nous un nouveau symptôme du réveil de la Russie socialiste, de celle que la réaction a pu, momentanément, troubler, mais non vaincre et encore moins anéantir. — E. Roubanowitch.

Le Parti socialiste et la crise hollandaise

Après une longue discussion, le congrès socialiste par 375 voix contre 320, s'est prononcé contre l'acceptation de portefeuilles ministériels.

M. Troelstra a aussitôt déclaré qu'il acceptait avec respect cette décision du congrès.

Une belle victoire socialiste en Finlande

Voici le résultat définitif des élections pour la nouvelle Diète de Finlande:

Socialistes, 90; Vieux Finnois 38; Jeunes Finnois 29; Suédois 25; Agrariens 28. Par comparaison avec les élections de 1911, les socialistes gagnent quatre man-

ats, les jeunes Finnois un, les Agrariens deux, les Suédois perdent un mandat, les vieux Finnois en perdent cinq, les ouvriers chrétiens perdent un mandat et ne sont plus, par suite, représentés à la Diète.

EN ORIENT

Mauvaise humeur bulgare

Le correspondant bulgare du «Temps» se fait l'interprète dans les termes suivants des sentiments de ses compatriotes à l'égard du traité de Bucarest:

«La nation bulgare, dit-il, ne pourra jamais oublier que ses efforts gigantesques au cours de trente-cinq ans et sa victoire sur la Turquie n'ont servi qu'à agrandir ses voisins à ses dépens; jamais elle ne s'y résignera. L'Europe, qui a vu les Bulgares à l'œuvre depuis plus d'un quart de siècle et qui connaît le bon sens et la ténacité de cette démocratie paysanne, ne voudra pas croire que l'épreuve présente écrasera ses énergies; ce serait une erreur grossière contre laquelle il convient de prévenir les amis de la paix et du progrès. Une nation vaincue peut accepter les conséquences de sa défaite, mais on ne peut pas commander l'obéissance à une nation spoliée après la victoire. La paix des Balkans est plus compromise que jamais si les puissances n'interviennent pas pour réparer l'injustice et la faute commise à Bucarest. Le feu qui couve éclatera un beau jour avec une violence inouïe: ce n'est pas une menace, c'est une constatation.»

A qui Andrinople?

La réponse turque

A l'occasion de la réception hebdomadaire des ambassadeurs, hier, le grand vizir a communiqué sa réponse verbale aux dernières représentations des puissances. Dans cette réponse il déclare que la Turquie a toujours cherché à soutenir les principes de Londres mais que si l'une exception était faite à l'égard de la ligne Enos-Mydia, l'action de la Porte est fixée par des raisons impérieuses, à savoir: sauver les populations du massacre et de l'extermination par les Bulgares et obtenir des lignes stratégiques assurant la défense de Constantinople. La Porte est heureuse de prendre acte des déclarations des puissances de tenir compte des demandes de la Turquie au sujet de la rectification de la ligne-frontière. Elle est convaincue que ses justes réclamations seront admises.

NOUVELLES SUISSES

Abonnements d'arrondissement. — Les voyageurs de commerce qui sont, comme on le sait, d'excellents clients des C. F. F., proposent à l'administration une nouvelle forme d'abonnements qui formeraient un corollaire et un complément des abonnements généraux: des abonnements qui, pendant trois mois, six mois ou un an, donneraient le droit de voyager sur tout le réseau d'un des cinq arrondissements entre lesquels se partagent les C. F. F.

Il existe de nombreux commerçants dont le cercle d'affaires ne s'étend guère au-delà d'une des régions du pays et pour lesquels les abonnements généraux sont par conséquent de peu d'utilité. Les C. F. F. ne perdraient probablement rien en créant des abonnements d'arrondissement, car l'expérience démontre que tout ce qui est fait pour faciliter les communications est, à la longue, une excellente source de profit.

ARGOVIE. — Incendie. — Sur le Stalden, près de Brugg, une maison d'habitation double, vieille de trois cents ans, et appartenant à l'agriculteur Muller, habitée

par trois familles comprenant une vingtaine de personnes, a été détruite par un incendie. Rien n'a pu être sauvé. On a pu cependant sortir le bétail, à l'exception de quelques pièces de petit bétail. On ignore les causes du sinistre.

TESSIN. — Chambre du travail. — En suite d'une résolution du congrès de dimanche, le siège de la chambre de travail de Lugano sera transféré en septembre prochain, à Bellinzone.

Un cadavre inconnu. — Sur le mont de Vicomrocote, on a trouvé le cadavre d'un étranger qui semble s'être suicidé. D'après l'état du cadavre, la mort remonte à plusieurs mois.

VALAIS. — Un bureau de poste cambraté. — On a retrouvé dans les champs, à trois kilomètres de Moerel, des titres et livrets de dépôts pour une somme de 73 mille francs sur les 80,000 qui avaient été volés à M. Albrecht, buraliste postal.

Avant d'opérer, le voleur avait eu la précaution de couper les communications télégraphiques et téléphoniques.

GENEVE. — Grave accident. — La fête de nuit, avec illumination, feu d'artifice et concert par l'Harmonie Nautique, avait attiré au Parc des Eaux-Vives une foule considérable et a été des plus réussies.

La fête a été malheureusement attristée par un terrible accident.

Une jeune fille, Julia Touveret, âgée de 17 ans, a eu la tête emportée par un feu d'artifice qui a éclaté dans la foule. Un artificier a été sérieusement blessé.

ETRANGER

Victoires socialistes aux élections françaises

La statistique des élections, après les deux tours de scrutin, en tenant compte des rectifications faites depuis le premier tour, donne les résultats suivants pour le renouvellement des séries sortantes des conseillers généraux:

Sièges à repourvoir, 1450. Sont élus: conservateurs et membres de l'action libérale, 197; républicains progressistes, 142; républicains de gauche, radicaux-socialistes et républicains socialistes, 1049; socialistes unifiés, 60; sièges non pourvus, 2; total, 1450.

— Les conservateurs et les libéraux gagnent 14 sièges et en perdent 52; les républicains progressistes en gagnent 26 et en perdent 47; les républicains de gauche, les radicaux les radicaux socialistes et les républicains socialistes en gagnent 97 et en perdent 55; les socialistes unifiés en gagnent 25 et en perdent 1. Les deux sièges qui restent sans titulaire sont ceux de Toulon-Sud et Rochefort-Nord.

La montagne tragique

De Grenoble: On signale hier soir, à six heures, qu'une caravane de trois alpinistes, qu'on croit être des étudiants allemands, est en détresse sur la montagne du Casque de Néron. On a entendu des appels, mais on ignore le point exact où les alpinistes se sont réfugiés. Une caravane de secours est partie à leur recherche.

Une panique au cinéma

On mande de Gambia que le feu s'est déclaré dans une salle de représentation cinématographique, bondée de septateurs. Une panique se produisit dans le public s'efforçant de gagner les sorties, malgré les efforts du personnel, qui annonçait que le feu avait été rapidement éteint.

Quarante-neuf spectateurs ont été grièvement blessés, quatorze sont à l'agonie. Un grand nombre d'autres ont des contusions.

cœur rose des bruyères, les pattes enfouies dans les genêts en pleine floraison.

Là-haut sur le sentier muletier qui contourne le Puy-de-Dôme un peu au-dessous de son sommet, la neige subsistait, liséré blanc cerclant un cône gris.

A gauche, dans la vaste échancrure du Col de Ceysnat, des bouquets d'arbres très verts rompaient l'aridité monotone du plateau et donnaient l'illusion d'une oasis entrevue aux confins du désert.

A cette altitude, le soleil perdait de sa chaleur, un vent vif courait à ras de la lande dénudée.

Arrivé sur un mamelon, Lucien s'arrêta. Sa figure rayonna, en même temps qu'une rougeur furtive lui cinglait le front.

Il s'allongea sur l'herbe roussie et respira bruyamment, comme si son cœur eût été lourdement oppressé par la fatigue de l'ascension.

Au-dessous du mamelon, dans un de ces vallonnements que les puy découpent à leur base une jeune fille était accroupie à l'ombre d'un pin rabougri, un chien à ses côtés veillait sur le troupeau dispersé autour d'elle.

Chaussée de petits sabots en noyer verni, vêtue d'une jupe courte de cotonnade rose et d'un corsage clair croisé à la naissance de la gorge, coiffée d'un chapeau de paille léger retombant sur le front en forme de capeline avec un nœud de velours sur la nuque, la jeune fille était absorbée dans une lecture.

Des traits artistement ciselés dans un teint mat très pur, sans hâle, des yeux bleus à l'ovale délicatement infléchi aux tempes, un nez d'une rectitude de ligne parfaite, une

Le congrès annuel des coopératives socialistes belges

170,000 coopérateurs y étaient représentés

Dimanche s'est ouvert, à la Maison du Peuple de Jemmapes, près de Mons, le Congrès annuel de la Fédération des sociétés coopératives socialistes belges. 170,000 coopérateurs étaient représentés par 120 délégués.

Le Congrès s'est occupé d'abord, de l'examen du rapport relatif aux travaux de l'Office coopératif.

Puis le Congrès discute l'organisation des écoles coopératives, dont plusieurs ont fonctionné déjà. Une remarque est à faire à ce propos: c'est que les cours essentiellement pratiques, ont eu plus de vogue que les cours théoriques: L'Office central prévoit l'organisation d'écoles dans le Borinage et dans d'autres régions.

Le compagnon Bertrand, député a fait une observation:

«Nos écoles, a-t-il dit, ne doivent pas être des écoles d'épicerie. Nous sommes des coopérateurs socialistes, ayant un but et un idéal, sinon les écoles professionnelles devraient suffire.»

Serny, directeur de l'Office s'est déclaré d'accord avec Bertrand. Au surplus, a-t-il dit, chaque question pratique, par exemple celle de la falsification des denrées alimentaires, est susceptible de déductions sociales.

Il est décidé que deux sections d'école, à la fois théorique et pratique, seront organisées à Huy, au pays de Charleroi et probablement une autre dans le Borinage, et enfin, si la chose est possible, une quatrième dans la région flamande.

Une banque nationale ouvrière

Le Congrès s'occupe ensuite d'une proposition tendant à opérer la reprise de la Banque belge du travail, instituée à Gand pendant la grève générale par les coopérateurs gantois. Après une assez longue discussion, le Congrès adopte l'ordre du jour suivant:

Revu ses discussions antérieures au sujet de la création d'une banque ouvrière belge:

Le congrès se prononce pour la transformation de la banque belge du travail organisée à Gand en banque de toutes les organisations ouvrières et coopératives.

Invite le conseil d'administration, la fédération des sociétés coopératives belges à s'entendre avec la banque belge du travail pour constituer au plus tôt une œuvre nationale du crédit ouvrier et prendre toutes les mesures nécessaires pour en assurer l'extension à toutes les régions.

Cet ordre du jour est adopté, mais il est entendu que les statuts seront soumis préalablement à un congrès spécial extraordinairement convoqué à cet effet.

La presse coopérative

Les délégués ont discuté très longuement la question de la propagande par la presse. On a proposé de publier une chronique coopérative régulière dans le «Peuple», permettant ainsi de pénétrer plus facilement la masse. On a fait observer qu'il n'était pas toujours utile de multiplier à l'excès les journaux, beaucoup d'ouvriers ne disposant pas toujours du temps nécessaire pour en prendre une connaissance suffisante. Finalement, il est décidé qu'à partir du 1er janvier 1914 tous les membres des conseils d'administration ainsi que le personnel des coopératives seront abonnés aux journaux de la coopération.

Le comité de l'Office est en outre chargé de réaliser la proposition du compagnon Vauters, directeur du «Peuple» et tendant à la publication d'un bulletin coopératif régulier, d'accord avec les journaux le «Peuple», le «Vooruit», le «Journal de Charleroi», l'«Avenir du Borinage» et le «Tra-vaill».

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

106

Le Martyre d'une Mère

PAR

JEAN ROCHON

(Suite)

Un orchestre jouait dans le parc. Une foule élégante se pressait aux abords du Casino.

Des promeneurs solitaires, des caravanes d'Anglais, des touristes cosmopolites, des parisiennes alanguies abritant leur nuque blonde sous des ombrelles de soie multicolore, tout un monderécemment débarqué errait dans les ruelles du vieux Royat, autour de l'église romane caparaonnée de lierre, au seuil des thermes d'où filtrait, il y a deux mille ans, le cristal tiède des sources à travers le prisme des stalactites.

Au trot, le coupé s'enfonça dans la vallée, sur la route blanche et poussiéreuse, bordée de prairies vertes qui émaillait la flore incomparable des Dômes.

Lucien baissa les portières. Une brise légère, parfumée, vint leur fouetter le visage sous une sensation de fraîcheur exquise.

Bientôt la route devint accidentée, se tortilla en lacets dans le dévalément vertigineux des pentes fleuries, coupée parfois à

même le rocher, surplombant à d'autres endroits le torrent dont le grondement, au fond du ravin, se perdait dans le chant aigu des rossignols.

Puis, les premières maisons de Fontanas apparurent, groupées dans un repli de plateau immense déroulé à perte de vue, au pied de l'assise puissante des anciens cratères égueulés.

Le cocher s'arrêta, comme il en avait l'habitude, devant une petite auberge rustique, tout à l'entrée du village.

A cette halte, on convenait du retour à une heure fixe; M. Jandin et Lucien descendaient de voiture, le premier se promenait lentement aux alentours du village, s'asseyait toutes les cinq minutes sur un tapis de bruyères ou d'anémones, s'absorbait dans la contemplation d'une pousse ou d'un insecte; le second gravissait d'une allure d'alpiniste la base des puy.

— A quelle heure nous retrouverons-nous? interrogea M. Jandin.

— A 6 heures.

— Entendu.

Lucien marcha rapidement jusqu'à la jonction de la route de Fontanas avec celle de la Baraque, puis il prit à travers champs et ralentit le pas.

Ses yeux se fixèrent sur les petites taches mouvantes que faisaient les troupeaux dans le lointain des pâturages abrupts.

Des bruits de clochettes, des aboiements de chien lui parvenaient.

D'un bout à l'autre du plateau, les bêtes paissaient par groupes paisibles et comme inertes, les vaches à la lisière des escarpements, les moutons et les chèvres agrippés à la crête des laves, la tête penchée sur le

bouche gracieuse, un menton qu'on aurait cru pétri par un statuaire, un cou de cygne cerclé du triple collier de Vénus, deux coquillages nacrés nichés dans les frisures de ces cheveux d'or vif qu'adorait le Titien, imprimaient à sa physionomie on ne sait quelle expression calme et grandiose de beauté qui faisait un contraste saillant avec sa mise de paysanne.

Il se dégageait d'elle ce charme troublant de la prime jeunesse qui ressemble au parfum des lys à la veille d'éclorre.

Son regard avait ce reflet voilé qui cache déjà la pudeur de la femme tout en gardant la timidité de l'enfant.

Le chien, en aboyant, l'avertit de la présence d'un étranger; elle se retourna, vit venir Lucien et rougit brusquement.

Il s'avança, très troublé lui-même, et chercha un dérivatif pour atténuer l'impression première:

— J'avais l'intention de vous surprendre... Ce brave «Labri» a déjoué mon projet.

Elle murmura, confuse à l'excès:

— Avec lui, je suis bien tranquille.

Puis, s'enhardissant:

— Vous m'aviez promis de ne pas revenir dimanche dernier.

Il caressa le chien, s'assit à quelques pas d'elle:

— C'est vrai. Je n'ai pas tenu ma promesse ou plutôt je n'ai pas pu la tenir.

J'ai manqué de fermeté au dernier moment.

Je vous ai vue trois fois sans oser vous parler, je me suis décidé la quatrième; aujourd'hui, je suis plus résolu que jamais.

— A quoi?

— A vous aimer.

Chronique régionale

CORMORET. — *Les drames de la faim.* — Samedi après-midi, un homme de 20 à 30 ans, habillé misérablement et paraissant très fatigué, traversait le village, lorsque, près du collège, il tomba sans connaissance. Des personnes charitables le relevèrent et parvinrent à le rappeler à la vie. Il déclara être Italien. Il faisait à pied le trajet de Lausanne à Mulhouse pour y rejoindre son frère. Depuis trois jours, il n'avait rien mangé et serait mort de faim si on ne l'avait relevé et réconforté. N'étant en possession que d'une pièce d'un franc malheureusement un peu effacée, les commerçants à qui il s'était adressé avaient refusé de lui vendre du pain. Les personnes qui se trouvaient là se cotisèrent, des enfants vidèrent leur tirelire, et c'est en possession d'une somme suffisante qu'il put continuer son voyage, par chemin de fer, dimanche matin.

Mais que penser des commerçants qui, de peur de ne pouvoir liquider un franc effacé, ont failli laisser mourir de faim un pauvre diable, honnête travailleur et père de famille ?

PORRENTROY. — *Le monument Péquignat.* — Le citoyen Nicol a envoyé samedi dernier les lignes ci-dessous au «Démocrate», avec prière de les insérer :

Porrentruy, 9 août 1913.

Rédaction du journal «Le Démocrate»,
Delémont.

Permettez, M. le rédacteur à un de vos lecteurs assidus, quelques mots à ajouter à votre correspondance de Porrentruy mercredi dernier relative au monument à ériger au magnanime citoyen que fut P. Péquignat de Courgenay, écartelé à Porrentruy le 31 octobre 1740, par les bons soins des sinistres baillis d'alors, avec ses compagnons Riat et Lion.

Notre correspondant omet — est-ce intentionnellement ou par oubli involontaire de citer les promoteurs de la résurrection du monument Péquignat, projet enterré il y a presque 21 ans, pour je ne sais quels motifs.

Déjà à plusieurs reprises, depuis 1902, dans le journal officiel du Parti socialiste, le soussigné a réclamé, a insisté pour que l'on remette en train la souscription si drollement enterrée.

Au printemps dernier, même appel eut lieu, qui fut heureusement entendu, puisque des dons importants furent adressés dès ce jour à l'auteur de ces lignes, avec mention expresse de sortir la question de son tombeau.

C'est alors que fut portée devant les assises du Parti socialiste d'Ajoie, tenue à Porrentruy, le 5 juillet 1913, sur la proposition du soussigné, la reprise de la question d'érection d'un monument à notre compatriote P. Péquignat, motion qui d'ailleurs fut adoptée à l'unanimité.

Ce n'est que plus tard que la Société jurassienne d'Emulation, son rapporteur officiel, l'honorable M. Logos, dentiste et correspondant, s'occupèrent de la dite question.

Quant à savoir si l'on doit ériger le monument à Courgenay ou à Porrentruy, je ne m'y attarderai pas; peu importe si le modeste monument de ce grand homme soit ici ou à Courgenay, pourvu que justice et hommage lui soient rendus.

Il n'y a pas de travailleurs de trop pour accomplir cette œuvre de justice; tous les citoyens de cœur doivent y coopérer; ils sont tous les bienvenus.

Cependant il serait souverainement injuste de méconnaître, en ce moment de réveil ajoulot, les provocateurs du dit réveil qui sont bel et bien les socialistes de Porrentruy.

À chacun le sien!

Pierre NICOL,
ancien député socialiste.

Canton de Neuchâtel

NEUCHÂTEL. — *La Banque cantonale s'installera à l'est de la Poste.* — Nous apprenons que la Banque cantonale vient de passer avec la commune de Neuchâtel une promesse de vente portant sur le terrain sis à l'est de l'Hôtel des Postes; le contrat s'applique à une superficie de 1500 mètres carrés, au prix de fr. 200 le mètre.

Il est probable qu' aussitôt après ratification de cette vente par le Conseil général, la Banque cantonale commencera la construction de son nouvel édifice, sur l'emplacement acquis.

L'Hôtel des Postes, inauguré le 1er avril 1896, occupe une superficie de 2000 mètres carrés, qui avaient été payés par la Confédération à raison de 100 francs le mètre carré.

La Chaux-de-Fonds

Administration communale. — Le Conseil communal rappelle à la population que les Bureaux de la Commune seront fermés le jeudi 11 août, jour officiel du Tir cantonal neuchâtelois, et le lundi 18 août, jour de clôture du Tir cantonal et du Concours international de musique.

Les rentes des travailleurs. — Hier matin, le domestique de Mme Rode, marchande de bois, à la rue de l'Industrie, Ulysse Schild, conduisait sur un char des billons de bois au Locle; il était accompagné d'un parent

nommé Paul Thiébaud, âgé de 54 ans. L'attelage étant arrivé au Crêt, vers les onze heures, Thiébaud roula sous le char; les roues lui passèrent sur les jambes, dont une fut fracturée et l'autre contusionnée. Après avoir été recueilli sur la route, Thiébaud fut transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

Les mystères de l'Administration radicale. — Après la récente découverte des malversations opérées à l'Office des poursuites de La Chaux-de-Fonds, un nouveau scandale que nous avons signalé les premiers hier dans «La Sentinelle» vient d'éclater au Val-de-Ruz, mettant en cause une personnalité de l'administration judiciaire, M. Hector Matthey. — Le greffier de Paix, radical tout rouge, s'est pendu pour échapper au châtiement qu'il avait encouru. — Il a, paraît-il, détourné une somme très importante. Serait-il exagéré de demander à l'autorité que cela concerne d'exercer une surveillance plus stricte à l'égard de ses fonctionnaires? Ceux-ci se sentant observés s'abandonneraient moins facilement à commettre des malversations.

Le «National» de ce matin nous accuse d'entreprendre une campagne politique contre un «cadavre». Comme il se trompe! Nous avons trop à faire avec les vivants dignes d'être pendus pour nous acharner sur un malheureux que la mort protège aujourd'hui contre toute haine.

A la Cantine. — Le Comité d'organisation de la fête a décidé que ce soir l'entrée à la cantine sera gratuite.

Les prix pour le tir. — Le total des prix d'honneur pour le tir ascende à ce jour à la somme de 30,500 francs environ, plusieurs nouvelles listes de dons étant encore à publier.

Pour les amateurs de carrousel. — Une démarche sérieuse faite au Bureau de «La Sentinelle», nous pousse à avertir les amateurs de carrousel qu'il est plus prudent pour eux de n'avoir pas à échanger de la monnaie au cours de leurs ébats: ils éviteront ainsi des ennuis variés.

L'opérette au théâtre. — Pour les représentations d'opérette qui seront données au théâtre, du vendredi 15 au mardi 19 août, M. Thiébaud, agent lyrique de M. Baret, a engagé tout spécialement Mlle Berniéri, qui est une de nos plus jeunes et gracieuses divettes d'opérette. Après de brillants débuts, il y a trois ans, aux Galeries Saint-Hubert, de Bruxelles, elle est allée faire cet hiver la grande tournée d'Amérique.

Entre temps, elle a donné de brillantes représentations aux théâtres de Dijon, Nantes, et aux casinos de St-Malo et Ostende, surtout dans les répertoires viennois, où elle excelle.

La location est ouverte au théâtre pour les cinq spectacles.

Colonies de vacances. — Les Colonies de vacances ont reçu par l'entremise de M. André Jacot-Guillarmod, avocat, 10 fr., retrait d'une plainte pénale. Merci.

LES FÊTES

L'éloquence des chiffres

La consommation a marché fort à la cantine, dès l'ouverture de la fête, samedi soir. Le comité des subsistances a, dimanche soir, enregistré la consommation de 5201 bouteilles de vin (rouge et blanc), 1500 litres de bière et 500 bouteilles de limonade.

Lundi, à midi, on comptait près de 900 banquets, membres des divers comités et personnel compris.

Il a été consommé hier à la cantine environ 1600 bouteilles de vin.

Au restaurant du Stand, on a consommé dimanche 300 bouteilles de vin et 906 litres de bière.

Hier, il a été brûlé au Stand, comme nous l'indiquons plus haut, 42,840 cartouches.

Dimanche, il avait été brûlé exactement 25,920 cartouches.

Les meilleurs résultats

Voici les meilleurs résultats de la journée de tir de lundi:

Cible Patrie-Progress

(Maximum: 500 points)

Weibel Rudolf, Munsingen, 429; — Maumary Adolphe, St-Imier, 415; — Gaillard Auguste, Lausanne, 408; — Wirth, Otto, Genève, 406; — Dubois Ernest, Genève, 392,9; — Barrot Daniel, Genève, 392; — Jeantet Charles, Genève, 390; — Lévy, Isaac, Berne, 389,3; — Frischer Gottfried, Oberdiessbach, 389; — Jan Ch., fils, Oron, 386.

Cible Patrie-Bonheur

(Au centre)

Huguenin Henri, La Chaux-de-Fonds, 98; — Dubois Ami, Bevaix, 98; — Berthoud, Adolphe, Neuchâtel, 98; — Weibel Rudolf, Munsingen, 97; — Richter Auguste, Vevey, 97; — Urfer Ch. Thierachern, 97; — de Reynier James, Neuchâtel, 96; — Schneider André, Bienne, 96.

Patrie militaire

(1re catégorie, à l'addition, insigne distinctif à partir de 480 points)

Richter Aug. Vevey, 511; — Boesch, J., Sargans, 509; — Dübi Paul, Thoun, 501; — Weibel Rudolf, Munsingen, 487; — Kuenzi, Gottlieb, Wahlendorf, 483; — Duruz Paul, Nyon, 474; — Burchler, Rob., Zurich, 467; — Himmelreich Ch., Berne, 460; — Cart R., Le Locle, 460; — Gaschen Jules, Orbe, 452.

(2me catégorie (Au centre)

Bürchler Rob., Zurich, 99; — Gaschen, Jules, Orbe, 98; — Richter Auguste, Vevey, 97; — Duruz, Paul, Nyon, 97; — Kuenzi Gottlieb, Wahlendorf, 96; — Weibel Rudolf, Munsingen, 95; — Cart Rob., Le Locle, 94; — Dübi, Paul, Thoun, 93.

Cible vitesse

(Insignes argent à partir de 63 points)

Scheurer Fritz, Gampelen, 67; — Hirzel Edwin, Meilen, 65; — Toggenburger, Em., Zurich, 65; — Rosli Arnold, Winterthur, 65; — Bachmann Anton, St-Gall, 65; — Kaiser Rudolf, Grosshöchstetten, 64; — Kuenzi Gottlieb Wahlendorf, 64; — Croti Eugène, Bulle, 64; — Himmelreich Charles, Berne, 63.

Cible Fritz Courvoisier

(Aux 2 meilleurs cartons)

Gremlich Adolf, Berne, 194; — Hirzel Edwin, Meilen, 194; — Correvon Maurice, Genève, 194; — Gaillard Auguste, Lausanne, 193; — Hoffstetter Gottlieb, Escholzmatt, 193; — Pilloud Alex., Châtel-St-Denis, 193; — Curtin Georges, Genève, 193; — Gygi Fritz, Bevaix, 193; — Hediger Ernest, Thoun, 193; — Dubois Ernest, Genève, 193.

Cible Industrie

(1re catégorie, à l'addition des trois meilleurs passes de 3 coups)

Hirzel Edwin, Meilen, 776; Spahr Fr., Wichtrach, 759; Tahlmann Paul, Winterthur, 755; Ditisheim Alfred, Bâle, 740; Cottier-Saugy, Rougemont, 727; Saugy A., Château-d'Oex, 724.

(2me catégorie, à l'addition des trois meilleurs coups)

Pilloud Alex., Châtel-St-Denis, 297; Zimmermann Johann, Heiden, 294; Hirzel Edwin, Meilen, 293; Weber, Bruno, Bâle, 291; Chessex Marius, Montreux, 290; Droz Ernest, Corgémont, 288; Stauffer F., Genève, 288; Médecin Viliu, Zurich, 284; Gay Jan, Genève, 283; Ditisheim Alfred, Bâle, 283.

Série de 50 coups

(Insignes argent à partir de 38 cartons)

Hirzel Edwin, Meilen, 41 cartons; Hediger E., Thoun, 40; Zellweger Hans, Thoun, 37; Givel Henri, Payerne, 37; Richter Auguste, Vevey, 37; Richter Georges, Neuchâtel, 36; Blattmann Joseph, Thalwil, 36; Weber Bruno, Bâle, 35; Chessex Marius, Montreux, 35.

Concours cantonal de sections

De Reynier James, Neuchâtel, 25 points; Schneider Robert, Neuchâtel, 25; Wettstein Jules, Neuchâtel, 24; Gutmann Albert, La Chaux-de-Fonds, 24.

Concours intercantonal de sections

Höchner Charles, Genève, 25 points; Stuber Jules, Fontenais, 25; Givel Henri, Payerne, 25; Burki Ernest, Thoun, 24; Chessex Marius, Montreux, 24; Droz Ernest, Corgémont, 24; Barth Gottfried, Granges, 24; Wettstein Jules, Neuchâtel, 24; Champoud Robert, Lausanne, 24; Curin Georges, Genève, 24; Brand Jakob, Berne, 24; Rossier Ernest, Château-d'Oex, 24; Hausheer Hermann, La Chaux-de-Fonds, 24; Konitzer Hermann, Berne, 24; Röthlisberger Hans, Bienne, 24; Wylor Gottlieb, Landeron, 24; Gerber Edouard, Berne, 24; Châtelain Arnold, Tramelan, 24; Schellenberg Karl, Bienne, 24; Raymond Paul, La Chaux-de-Fonds, 24; Vaucher Léon, Buttes, 24.

Concours de groupes

J. Bernasconi B., Lugano, 25; Stürnimann Frantz, Olten, 25; Stuber Jules, Fontenais, 25; Jequier Louis, Fleurier, 25; Bürchler Robert, Zurich, 25; Weibel Rudolf, Munsingen, 24; Droz Ernest, Corgémont, 24; Blattmann Joseph, Thalwil, 24; Jornod Auguste, St-Martin, 24; Gaschen Jules, Orbe, 24; Zbinden Henri, Ballens s. Morges, 24; Scheurer Fritz, Gampelen, 24; Schaub Martin, Genève, 24; Sidler Médard, Baden, 24; Tuchser Gottfried, Ober-Diesbach, 24; Deljenbach Emile, Hennenschwand, 24; Messerli Johann, Berne, 24; Meyer Frédéric, Genève, 24; Blum Robert, Genève, 24; Gerber Edouard, Berne, 24; Schellenberg Karl, Bienne, 24; Kuchen Fritz, Winterthur, 24; Vaucher Léon, Buttes, 24.

Principales primes

La montre bracelet or pour dame: Lévy, Isaac, Berne; Tischbacher Otto, St-Gall; Tobler Emil, Heiden; Landry J., Lugano; Hoch Rudolf, St-Fiden (St-Gal).

Le sucrier argent «La Ruche»: Baumann Alfred, Morges; Hirzel Edwin, Meilen; Henry Oscar, Peseux; De Loriol P., Bogis; Rossier Auguste, Crassier.

La montre argent niellé pour homme: Sibenmann, Zuchwyl; Ruff Alp., Kreuzlingen; Neuenschwander, Thierachern; Givel Henri, Payerne; Blanc Chs, Oron; Champod A., Lausanne; De Régner, Neuchâtel; Desquartier Emile, Château-d'Oex; Jean, Charles, Oron; Weber Bruno, Bâle; Heidiger Ernst, Thoun; Morin Alois, Château-d'Oex; Thalmann Paul, Winterthur; Rösli Arnold, Winterthur; Richter Georg, Neuchâtel; Meyer Frédéric, Genève; Wuthier Charles, Cernier; Dürr Fritz, Bâle.

La montre argent niellé pour dames: Jean Charles, Oron; Dufour Auguste, Vevey; Correvon Maurice, Genève; Dalbon Baptiste, Château-d'Oex; Rösli Arnold, Winterthur; Stürnimann Franz, Olten.

Vendredi, en même temps que se poursuivra le tir cantonal, dans les mêmes conditions que les jours précédents, commenceront d'arriver les sociétés étrangères pour le

Les concours internationaux de musique

Dès samedi et pour trois jours, nous aurons dans nos murs près de 2000 musiciens et chanteurs du dehors.

Tandis que le tir continuera au Stand, le samedi dès 2 heures du soir auront lieu, dans les Temples, à la Croix-Blanche et au Cercle de l'Union, les concours de lecture à vue. Le lendemain, dimanche, à 8 1/2 heures du matin, suivront le concours d'exécution et le concours d'honneur dans les mêmes locaux.

À 9 heures du matin, culte à la cantine; à midi, banquet, suivi de concert.

Au Temple français, dès 2 1/4 heures après midi, sera donné le grand concert de gala dont il est parlé plus loin.

Après 4 heures, si le temps le permet, grand cortège en ville de toutes les sociétés du concours et à 5 heures, au Parc des Sports, grand morceau d'ensemble dirigé par M. Léon Fontbonne, ainsi que des «préliminaires généraux» par les sociétés de gymnastique de la ville, avec accompagnement de musique.

Au banquet du soir, à la cantine, aura lieu la distribution des récompenses, tandis que la ville sera illuminée et qu'un cortège aux flambeaux circulera par les rues. À 9 heures, nouveaux feux d'artifices sur la place de fête, suivis d'un concert-représentation à la cantine.

Le lundi 18 août sera le dernier jour du tir, et le mardi 19 il sera procédé à 2 heures du soir à la distribution des principales récompenses aux tireurs.

Le concert de gala

Jusqu'à présent, nous avons peu parlé des différentes manifestations musicales qui seront données à l'occasion du Concours international de musique; sous peu, nous parlerons de l'organisation des concours, des concerts à la cantine, etc., etc.

Aujourd'hui, à tout seigneur tout honneur, c'est par le grand concert de gala que nous allons commencer.

Après le règlement, les sociétés les plus importantes doivent prêter leur concours à un concert organisé par le comité de musique; celui-ci a choisi:

La «Musique municipale de Fourmies», fanfare de 90 exécutants;

L'«Harmonie de Dijon» harmonie de 95 exécutants;

L'«Harmonie de Levallois-Perret», harmonie de 95 exécutants;

«Les enfants de St-Denis», chorale de 90 exécutants;

L'«Harmonie Lyonnaise», chorale de 70 exécutants;

La Musique «Les Armes-Réunies».

C'est donc par un effectif de plus de 500 musiciens que sera donné le grand concert de gala qui aura lieu le dimanche 17, à 2 heures de l'après-midi, au Temple national.

Les cinq sociétés françaises concourent dans les divisions supérieures, elles ont une instrumentation de premier ordre et sont préparées depuis plusieurs mois pour venir se disputer les honneurs de notre concours; quand nous aurons ajouté que ces cinq sociétés, qui se classent parmi les premières de France, nous arrivent avec beaucoup d'instrumentistes sortis des conservatoires, chacun comprendra que le concert de gala sera la plus grande manifestation musicale de ce genre qu'il ait été donné d'entendre à La Chaux-de-Fonds, jusqu'à présent.

Le prix des places est fixé comme suit: galeries, 3 fr.; amphithéâtre, 2 fr.; les autres places, 1 fr.

Les places sont en vente au magasin de M. Robert-Beck, qui veut bien se charger de faire parvenir les tickets aux personnes qui voudront bien lui en adresser le montant par mandat-poste.

Dernière heure

Enver bey

VIENNE, 12 août. — Enver bey va être nommé général. Deux corps de troupes sont à Andrinople, un autre à Tchataldja, un quatrième attend à Constantinople.

On démobilise

SOFIA, 12 août. — L'ordre de démobilisation a été communiqué au commandant des troupes qui regagnent leurs garnisons des temps de paix.

Atrocités grecques

SOFIA, 12 août. — (Officiel). — Le commandant de la 9e division télégraphique que les troupes grecques se retirent par la vallée de la Strouma en incendiant les villages et les hameaux.

Chaleur et cyclones

NEW-YORK, 12 août. — On étouffe à New-York où on a enregistré 38 degrés centigrades. Cette nuit un violent cyclone a passé sur la ville. Des bateaux, dans le port ont chaviré.

Les troubles en Chine

SHANGHAI, 12 août. — Les rebelles, après avoir subi de grosses pertes, se retirent sur Nankin, poursuivis par les troupes gouvernementales.

La grève de Milan

MILAN, 12 août. — La grève est en décroissance; la reprise du travail s'accroît.

La prévision du temps

Nuageux. Précipitations sur le Jura. Température basse.

Coopérative des Syndicats

Magasins: Progrès, 88 - Serre, 90 - Commerce, 117 - David-Pierre-Bourquin, 1 - Place d'Armes, 1 - Puits, 12 - Numa-Droz, 6 - Nord, 7 Serre, 43 - Succursale au Noirmont
Librairie: Léopold-Robert, 43

L'Assemblée Générale des Coopérateurs
a fixé le taux de la ristourne de l'exercice 1912-1913 à

13 % sur Epicerie

et 5% sur boulangerie, chaussures, ustensiles, tissus et combustibles

Vente de l'exercice 1912-1913: fr. **1.186.073,23**
(ristourne non comprise)

Augmentation annuelle: fr. **292.768,46**

Les Coopérateurs sont priés de lire à la 4^{me} page de la «Coopération» comment la ristourne sera distribuée.

MAISON DE BLANC

Rue Léopold-Robert 25 LA CHAUX-DE-FONDS

Choix considérable en Lingerie confectionnée

Chemise Toile prima et jolie broderie 1.95	Pantalon bonne toile, avec volants 2.25
Sous-taille belle qualité de Schirting, avec festons 1.95	Chemise de nuit bonne, toile ménage, broderie extra 3.90

Camisoles avec broderie assortie à la chemise de nuit à **2.75**

LINGERIE

pour Messieurs et enfants

Tapis. Rideaux. Couvertures. Linoléum.

Plume et Duvet.

Au Bon Mobilier

Léopold-Robert 68 Edmond MEYER Léopold-Robert 68

Lits complets, depuis fr. 100 | Divans moquette, dep. fr. 85
Chaises » » 5 | Armoires à glace, » » 135

Fabrique de Chapeaux F.-A. Gyax

Temple-Neuf Neuchâtel Temple-Neuf

Grand choix de CHAPEAUX garnis et non garnis pour Dames, Messieurs et Enfants

Prix de fabrique 1172 Prix de fabrique

CHARLES BÄHLER

Rue Daniel-Jeanrichard 19 507

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

Visitez notre grand choix de Lustrerie

Prix avantageux — Pose gratuite

TÉLÉPHONE 949

Jeune Homme

est demandé dans une administration pour faire les commissions et quelques écritures. Occasion de s'initier au travail de bureau. Rétribution dès le début.

Adresser les offres sous chiffres **C-1910-D** au bureau de la *Sentinelle*. 1910

Poli-cuivre

est sans pareil pour le nettoyage des métaux, batterie de cuisine, instruments de musique, etc. Paquets à 30 centimes pour un litre. 1435
Droguerie Neuchâteloise, Perrochet & Cie, 4, rue du Premier-Mars 4.

En boîtes de 250 et 500 gr. dans toutes les bonnes épiceries

Novilles ménagères de **Ste-Appoline**

excellentes pour régimes

H. BUCHS

Fabr. de Pâtes alimentaires Ste-Appoline et Fribourg.

A LA HAVANE

EDWIN MULLER
10 RUE NEUVE 10

Spécialités recommandées:
START, cigare léger, 25 cent.
SERENA, extra 30 »
VERA CRUZ (Mexic.), 30 »
(Le paquet de 10 pièces) 1716
Les essayer, c'est les adopter!

Coutellerie Glauser

Rue Jaquet-Droz 13
LA CHAUX-DE-FONDS

AIGUISAGE et RÉPARATIONS
Travail soigné 1037

MODES

M^{lle} Marthe CHERVET
Collège 7

Reçu un joli choix de 1855
CHAPEAUX de DEUIL
en crêpe et grenadine, dernières créations.
Réparations — Transformations
Se recommande vivement.

NEURALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, MAUX de TÊTE KEFOL
Seul REMÈDE SOUVERAIN
Bouteille (10 poudres) 1.50. Ch. Basacco, ph^{ie} Genève
Toutes Pharmacies. Régier le «KEFOL».

CAFÉ-RESTAURANT NATIONAL
11, Rue de l'Industrie, 11 1717

Tous les Mercredis soir
TRIPES à la mode de Florence, à l'emporter.
Tous les Samedis soir
Buseccha à la Milanaise à l'emporter.
Petits Soupers sur commande.
Se recommande, César Mazzoni.

A la Botte d'Or

RESSEMELLAGE

Pour hommes 4 fr. Pour dames 3 fr.
Maison principale, r. du Stand 6
Succursale, Charrière 35
Se recommande, Edmond Hahner. 594

L'Administration de la **TRIBUNE DE GENÈVE** demande de suite pour La Chaux-de-Fonds un bon

Vendeur

Fixe et commission.
Adresser offres sous E. V. 84, Poste restante, Chaux-de-Fonds. 1947

C. Bächtold & Co

Tailleurs pour Hommes et Dames
12 - Rue Jaquet-Droz - 12
LA CHAUX-DE-FONDS
Draperies Française et Anglaise. Vêtements sur mesure
HAUTE NOUVEAUTÉ
Coupe moderne. Bien aller garanti.

Camarades de Neuchâtel
si vous avez des chaussures à commander ou à faire raccommoder adressez-vous à

JEAN MUND

Cordonnier
Château 4,
vous serez bien servis et au plus juste prix. 1878

Tapiserie Décoration M.-A. Fehr
Puits 9 985
Remontage de Meubles et Lingerie

Atelier spécial de Rhabillages de Bijouterie et Orfèvrerie en tous genres
JOHN GRANGER
Rue de la Balance 6
La Chaux-de-Fonds
Rhabillages de boîtes Soudages d'applications Or et Argent 521

Commune de La Chaux-de-Fonds

AVIS

Le public est informé que les bureaux de l'Administration communale seront fermés les **JEUDI 14** et **LUNDI 18** Août 1913, à l'occasion du Tir cantonal neuchâtelois et du Concours international de musique.

La Chaux-de-Fonds, le 1er Août 1913 1888
Conseil Communal.

Pharmacie Coopérative

Pilules Pink fr. 17.50 les 6 boîtes Eaux minérales de toutes provenances

KOLA GRANULÉE

Articles en caoutchouc, première qualité
Objets de pansement

Dans les deux officines, **Bascules automatiques.** 1929
Envoi au dehors, par retour du courrier, contre remboursement.

A vendre faute d'emploi, deux jolies paires grands rideaux (cantonnières) grenat et 2 magnifiques stores. Le tout absolument neuf ainsi qu'une chaise d'enfant en bon état. — S'adresser rue du Nord 43, au 3^{me} étage à gauche. 1839

A vendre pour cause de départ, un accordéon très peu usagé. — S'adresser rue de la Combe-Grieurin 19, au plainpied. 1945

Machines à arrondir tours à pivoter, fraises. — Facilités de paiement. 675
G. BAHON, Jardinets 5 (Grenier).

Régulateurs. Le plus grand choix de la contrée; nouveaux cabinets; sonneries cathédrale, dernières nouveautés; livrés huilés et repassés avec garantie sérieuse. Prix sans concurrence. Facilités de paiements. — Demandez le nouveau catalogue au **Magasin Continental**, rue Neuve 2, au 1^{er} étage. 951

Jeune fille. On demande une jeune fille libérée des écoles pour courses et petits travaux. 1893
S'ad. au bureau de *La Sentinelle*.

On demande à acheter un petit pupitre d'occasion. 1856
S'ad. au bureau de *La Sentinelle*.

Sertissages sont demandés à faire à domicile, sur machine, de préférence pour une Fabrique. S'ad. au bureau de *La Sentinelle*. 1867

On demande à acheter un fourneau à gaz à 3 feux et 1 four. A vendre un réchaud à gaz à 2 feux. — S'adresser au bureau de l'Imprimerie Coopérative. 1816

Poussette à 4 roues, sur courroies, bien conservée, est à vendre à prix avantageux. — S'adresser rue de la Combe-Grieurin 5, au rez-de-chaussée. 1755

On demande une femme pour faire des heures et de la Serre 79, au sous-sol. 1909

Logements modernes à louer, de 2 et 3 chambres, au soleil, avec balcon, cour, jardin, eau et gaz installés. Prix modérés. — S'adresser Eplatures 3, au 2^{me} étage. A la même adresse, à louer une jolie chambre meublée. 1769

Chambre. On offre à louer une belle chambre meublée, 2 fenêtres. Prix 16 fr. — S'ad. rue Jacob Brandt 123, au plainpied gauche. à

A louer pour le 30 Octobre, logement au 4^e étage de 4 chambres, cuisine et dépendances, gaz et électricité installés. A proximité de la place du marché. Prix fr. 48.— par mois. H-21465-C 1516
S'adresser à Haasenstein & Vogler.

A louer une chambre bien meublée à 1 ou 2 Messieurs. — S'ad. rue Numa Droz 129, au 2^{me} étage.

A louer pour le 31 octobre prochain, logements de 2 et 3 pièces. Prix modérés. — S'adresser à la Caisse Communale, Serre 23. 1828

Perdu il y a quelques jours un bracelet-montre n° 7776, en or ciselé. — Le rapporter contre bonne récompense au bureau de la *Sentinelle*. 1943

On demande un jeune homme comme apprenti décolleur (machines automatiques) et une jeune fille pour une partie d'horlogerie. Rétribution immédiate. — S'adresser rue du Ravin 9, au sous-sol. 1914

Beau logement de 4 pièces, au soleil, dont 2 chambres indépendantes, est à louer pour le 31 octobre; rez-de-chaussée. — S'adresser rue du Temple-Allemand 89, au 1^{er} étage, à droite. 1946

A profiter de suite **Superbe MANGER** moderne à niche sculptée composé d'un beau grand buffet de service noyer sculpté, d'une belle grande table avec deux allonges pliantes, six belles chaises modernes, aux prix étonnant de **475 francs**. Ébénisterie soignée. S'adresser au magasin spécial d'occasions neufs. **Salle des Ventes**, rue St-Pierre, 14, La Chaux-de-Fonds 1836

A vendre. Pour cause de déménagement, à vendre une dizaine de paires de canaris, à 6 fr. la paire, ainsi que 4 cages en bon état, dont une démontable. Bas prix — S'adresser à M. Charles Filleux, rue du Temple-Allemand 103, La Chaux-de-Fonds. 1918

Personne sérieuse connaissant bien la couture prendrait encore des journées pour **raccommodages soignés**. — S'ad. au Cercle Ouvrier. 1838

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 11 Août 1913

Naissances. — Lehet, Marcel-Victor, fils de Edmond-Victor, horloger et de Augusta née Kapp, Neuchâtelois. — Gerber, Théo, fils de César-Théophile, typographe et de Berthe née Zurbuchen, Bernois et Neuchâtelois. — Forrer, Jean-Marc, fils de Benjamin, commis et de Jenny-Renée née Martin, Zurichois. — Jeanneret, Maurice-Julien, fils de Paul-Julien, garçon de Pharmacie et de Emilia-Olga née Dalloz, Neuchâtelois. — Perrelet, Violette-Adrienne-Geneviève, fille de Sylvain-Arthur, manoeuvre et de Laure-Marie née Voumard, Neuchâtelois.

Promesses de mariage. — Perrenoud, Paul-Albert, manoeuvre, Neuchâtelois et Frauchiger, Marie-Marguerite, horlogère, Bernoise.

Décès. — 1465. Widmer, Henri-Léon époux de Elise née Lienhard, en 2^{me} nocce, Bernois, né le 6 mars 1862.

Etat-civil de Neuchâtel

Du 8 au 9 Août 1913

Naissance. — Claude-Philippe-Emile, fils de Pierre-Frédéric Favarger, avocat et de Emma née Keller.

Décès. — Mathilde née Perrin, épouse de Ernest Monney, Vaudoise, née le 28 juin 1873.

Mariages célébrés. — Charles-Fernand Mutrux, droguiste, Vaudois et Marguerite-Elisabeth Guillard, Fribourgeoise. — Louis-Edward Sullivan, professeur de gymnastique, Genevois et Mathilde Sandos, institutrice, Neuchâteloise.

Sous les roses du cerucl, dors, fleur blanche toi-même, Par la longue douleur brisée avant le temps, Que Jésus choisissait parmi celles qu'il aime, Trouvée prête à fleurir dans l'éternel printemps.

Monsieur et Madame Werren-Favre et leurs enfants Denise, Jenny, Laure et André, Madame veuve Jenny Favre, ses enfants et petits-enfants, Madame et Monsieur Schmid-Werren et leur enfant, Monsieur et Madame Jacob Werren et leurs enfants, ainsi que les familles alliées, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur chère fille, sœur, petite-fille, nièce et cousine,

BERTHE-IDA

décédée lundi, dans son 12^{me} mois, après une courte et douloureuse maladie.

La Chaux-de-Fonds, le 11 août 1913.

Les familles affligées.

L'enterrement, sans suite, aura lieu **mercredi 13 août**, à 1 heure après-midi.

Domicile mortuaire: **Serre 103.**

Une urne funéraire sera déposée devant la maison mortuaire.

Le présent avis tient lieu de lettre de faire-part. 1948